

L'espoir de la mélancolie

La mélancolie des Misérables. Essai de sociocritique de Pierre Popovic, Le Quartanier, « Erres Essais », 310 p.

Carole Carpentier

Numéro 248, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71583ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carpentier, C. (2014). Compte rendu de [L'espoir de la mélancolie / *La mélancolie des Misérables. Essai de sociocritique* de Pierre Popovic, Le Quartanier, « Erres Essais », 310 p.] *Spirale*, (248), 61–63.

« volontiers son écoute et son temps, mais qui en son tréfonds était en un ailleurs où il rêv[ait] de ne pas être dérangé ». Maximin rappelle les grandes lignes du parcours césairien : le « *souffle cyclonique* » du *Cahier d'un retour au pays natal*, l'aventure de la revue *Tropiques* et du théâtre, les amitiés, la politique, les « trahisons » des camarades communistes, la relation et la rupture avec Suzanne, la muse qui faisait rêver les poètes de la « *Sainte Trinité* », selon l'un d'entre eux, à savoir Léon Damas, mais dont le choix s'était arrêté sur Césaire qu'elle « *comprendait déjà au plus profond au moment même où il était encore incompréhensible à lui-même* ».

Impossible, certes, de signaler ses accomplissements poétiques et politiques sans du même coup revenir à la départementalisation. Homme « *de liberté, de chute et de*

délivrance », à l'image de la définition qu'il donnait de la poésie, Césaire ne pouvait vivre cette loi rapportée et portée depuis 1946 que comme une blessure secrète, lui qui, dans *Corps perdu* (1949) écrivait : « *je me lèverai un cri et si violent / que tout entier j'éclabousserai le ciel / et [...] / je commanderai aux îles d'exister* ». Sans s'attarder à ce que d'autres ont appelé une contradiction, l'auteur souligne néanmoins l'intransigeance de Césaire face à l'une de ses dernières volontés : avoir *son* poème, « *Calendrier lagunaire* », gravé en entier sur sa tombe.

*J'habite une blessure sacrée
j'habite des ancêtres imaginaires
j'habite un vouloir obscur
j'habite un long silence
j'habite une soif irrémédiable [...].*

Dans son insistance à se dire « frère » et non « fils » du poète martiniquais, on sent bien le désir de Maximin de se distinguer des fils qui ont entretenu avec le père des rapports ambivalents. Père ou frère, Césaire a ouvert le sentier de la francophonie et a laissé une trace indélébile dans la multiplicité des tracées littéraires. Par-delà les hommages, son centenaire est l'occasion de rappeler que, de l'éruption du *Cahier* à l'embellie de *Moi, laminaire* — dernier recueil dans lequel le poète évoque « *ce volcan qui survit en clepsydre aux débris / de son courage* » —, la parole de Césaire, exigeante, essentielle, nous donne « *la force de regarder demain* ». †

L'espoir de la mélancolie



PAR CAROLE CARPENTIER

LA MÉLANCOLIE DES MISÉRABLES. ESSAI DE SOCIOCRIQUE

de Pierre Popovic

Le Quartanier, « Erres Essais », 310 p.

La littérature ne nous parle pas seulement de textes et, en dernier ressort, d'elle-même, mais également de la vérité, de la vie humaine et de l'éthique.

— Jacques Bouveresse

Si Pierre Popovic est reconnu comme l'un des grands spécialistes de la sociocritique, il serait néanmoins faux de croire que son ouvrage ne s'adresse qu'aux adeptes de cette discipline. À cet effet, il n'est pas inutile de se pencher sur la seconde partie du titre du livre : *La mélancolie des Misérables. Essai de*

sociocritique. L'essai critique, comme le rappelle Annie Perron, est habituel chez les universitaires et peut constituer, à cet égard, une forme littéraire à connotation professionnelle. Cependant, dans l'essai, « *le langage ne sert pas qu'à transmettre une pensée, il contribue à la faire advenir, la montre comme une*

quête de sens ». L'essai de Pierre Popovic, s'il est savant, se lit aussi comme la quête d'un arrimage entre connaissances et intuitions, comme une avancée, pas à pas, dans les méandres de l'œuvre de Victor Hugo afin d'en saisir et d'en montrer l'exemplarité et la pertinence.

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE SOCIAL ?

Préalablement à l'utilisation du concept d'imaginaire social en sociocritique, quatre observations s'imposent, rappelle Popovic. Il faut d'emblée le distinguer de ses utilisations courantes (il désigne trop souvent un « *tout indifférencié* » d'idées, d'images, de croyances, d'utopies, etc.) ; prendre acte que l'emploi du mot *imaginaire* suivi du déterminant *de* ou d'un adjectif ne répond pas aux exigences de sa théorisation ; le différencier de notions qui lui ont été voisines dans l'histoire des sciences humaines, en l'occurrence dans les traditions marxiste et psychanalytique, et, finalement, respecter le singulier de l'expression s'il s'agit, comme dans le cas de Popovic lui-même, de « *renvoyer à la totalité de la semiosis sociale et de désigner par cette entremise une façon de la concevoir* ». Selon l'auteur, ces conditions sont respectées dans les travaux d'importance de Cornelius Castoriadis et de Paul Ricœur dont il rend compte dans l'introduction de son ouvrage et dont son essai « *retient un peu l'esprit* » (il n'est pas inutile de signaler ici que l'essai de Pierre Popovic est dédié à Claude Duchet), puisque son étude des *Misérables* partage avec eux deux lignes de force : la très proche perception des rapports entre la pratique du monde et l'imaginaire, et une exigence commune d'attention à la « *sémiotisation du réel* ». « *En clair, résume Popovic, le travail de conceptualisation développé dans cette étude aura envers [les œuvres critiques de Castoriadis et de Ricoeur] une dette oblique dans la mesure où il relaie à sa manière deux vecteurs de pensée qui les parcourent : il pose que l'imaginaire social crée la réalité ; il avalise l'idée qu'il est lisible dans les langages qui traversent une société et lui donnent corps* ». Refondre le concept d'imaginaire social de manière à ce qu'il puisse rendre justice au pouvoir de « *déformation des évidences* » et d'« *invention de la littérature* », d'une part, et, d'autre part, respecter le caractère pour le moins « *imprévisible* », « *mouvant* » de toute *semiosis sociale* considérée dans son historicité constitue le but poursuivi par l'essayiste.

Il est ainsi primordial de partir du texte et de le penser comme « *une intervention sur et dans ladite semiosis, c'est-à-dire sur l'ensemble des moyens langagiers mis en*

œuvre par une société pour se représenter ce qu'elle est, ce qu'elle tient pour son passé et pour son avenir ». D'où la nécessité de construire un concept souple et propre à comprendre le texte et le « *saut dans l'étrangeté* » qui en est la marque. Pierre Popovic se propose donc, dans le cadre de sa lecture, de rapporter *Les misérables* à l'imaginaire social qui leur est contemporain afin de comprendre la façon dont le roman de Victor Hugo travaille cet imaginaire social, le critique alors même qu'il y participe.

DE MISÈRE ET DE SOLITUDE

L'examen du titre du roman de Victor Hugo permet à Pierre Popovic d'affirmer que *Les misérables* imbriquent pauvreté et solitude, parvenant ainsi à associer encyclopédisme et individualisation des personnages. La singularité de l'œuvre de Hugo tient en effet à son incarnation narrative de la question sociale dans des personnages porteurs, chacun à leur manière, d'un récit de vie. En ce sens, l'œuvre hugolienne s'assimile à une « *procession de cas* » (bien que le récit de la vie de Jean Valjean soit, parmi tous, privilégié). Dans cette multiplicité de récits de vie, ceux de bon nombre de personnages acquièrent une dimension proprement romanesque. Ainsi, le roman s'offre comme « *l'arène d'un très large différend narratif, lequel s'évase en une encyclopédie de récits individuels confrontés à la question de la pauvreté* ». Le pendant négatif d'une telle entreprise est ce que l'essayiste qualifie de « *désastre* ». Désastre de multiples romans à l'état de potentialité ; d'autres, esquissés ; certains, à peine signalés. L'incomplétude de leur histoire, leur arrêt parfois brutal lorsque le personnage s'évanouit ou meurt, indique une catastrophe : « *pour l'heure, la "question sociale" est d'évidence sans solution et sans traitement dès lors que le terrain des abstractions est quitté pour celui des existences. [...] ces romans avortés ou latents concernent des miséreux*

Pierre Popovic La mélancolie des Misérables Essai de sociocritique

Le Quartanier
Erres Essais



dont l'existence est ainsi donnée pour inénarrable, parce qu'ils ne peuvent eux-mêmes la raconter et parce que leur malheur n'intéresse ordinairement personne ». Mis à part le lecteur, pourrions-nous ajouter, qui reste interloqué de voir disparaître brutalement certains personnages auxquels il s'était intéressé et au sujet de la vie desquels il s'était surpris à faire des prévisions, pour paraphraser Umberto Eco, prévisions anéanties par le maître d'œuvre des *Misérables*. L'intérêt suscité par le personnage de Gavroche, son énergie, sa gouaille, sa forme de bonté à l'égard de ceux qu'il ignore être ses frères, est à cet égard exemplaire. Bien des suites à sa vie et à celle de ses frères abandonnés auraient pu être écrites, mais il meurt en chantant au beau milieu de la barricade, alors que le lecteur entrevoyait déjà ses futures aventures et rêvait même, qui sait, à une fin heureuse pour lui.

Mais abandonnons le lecteur à son sort et revenons à celui des personnages du roman hugolien. Leurs récits de vie se croisent et s'accomplissent grâce aux autres ou à cause d'eux, mais ils ne se conjuguent jamais ensemble. Au contraire, souligne Popovic, ils se séparent sitôt rencontrés, s'ignorent ou

encore rivalisent, renvoyant chacun, ultimement, à sa propre solitude. Le personnage de Jean Valjean apparaît comme la seule exception et offre sa vie comme « *premier brouillon très imparfait d'un projet de transcendantalisation sociale* ». Qu'en déduire, demande Popovic, sinon que le pauvre, pour Victor Hugo, est un

social de son époque, il le questionne tout autant.

LES MISÉRABLES, ŒUVRE UTOPIQUE ?

L'encyclopédisme du roman ne concerne pas uniquement les individus, mais éga-

l'ère dont la vie est impossible à raconter aux autres ?

Reprenant les propos de Victor Hugo dans son exergue des *Misérables*, Popovic se plaît à croire que le roman n'est peut-être pas inutile puisqu'il porte un projet en même temps qu'il est porté par lui.

l'exclusion sociale est corrélative d'une lacune importante dans l'imaginaire social, à savoir qu'il n'y a pas de récit possible pour un pauvre hormis celui qui l'associe au crime. Cependant, il existe un mode privilégié de mise en roman de cette encyclopédie narrative puisque *Les misérables* sont imprégnés par un modèle narratif majeur dans l'imaginaire social du milieu du XIX^e siècle, lequel se décline en quatre étapes : alors qu'une faute commise dans le passé se répercute dans le présent, le héros s'aventure dans le désastre du monde contemporain où il a une révélation lui offrant une possibilité de réparation, laquelle le conduit à accepter l'expiation et le sacrifice afin de présenter, par son exemple et sa leçon, une voie vers le salut universel. Cette trajectoire en quatre étapes se vérifie dans les cas des personnages de Valjean, Fantine, Javert et Thénardier (ce dernier étant une copie inversée du schéma) comme le démontre Popovic. Mais si *Les misérables* sont sensibles à ce modèle répandu de mise en récit de la vie à l'époque de Victor Hugo, il n'en demeure pas moins que ce dernier en offre des versions multiples, crée des tensions tant morales que logiques en inversant des valeurs et en établissant des articulations difficiles entre les étapes, confirmant de ce fait que si le roman est traversé par l'imaginaire

l'ère dont la vie est impossible à raconter aux autres ?

l'exclusion sociale est corrélative d'une lacune importante dans l'imaginaire social, à savoir qu'il n'y a pas de récit possible pour un pauvre hormis celui qui l'associe au crime. Cependant, il existe un mode privilégié de mise en roman de cette encyclopédie narrative puisque *Les misérables* sont imprégnés par un modèle narratif majeur dans l'imaginaire social du milieu du XIX^e siècle, lequel se décline en quatre étapes : alors qu'une faute commise dans le passé se répercute dans le présent, le héros s'aventure dans le désastre du monde contemporain où il a une révélation lui offrant une possibilité de réparation, laquelle le conduit à accepter l'expiation et le sacrifice afin de présenter, par son exemple et sa leçon, une voie vers le salut universel. Cette trajectoire en quatre étapes se vérifie dans les cas des personnages de Valjean, Fantine, Javert et Thénardier (ce dernier étant une copie inversée du schéma) comme le démontre Popovic. Mais si *Les misérables* sont sensibles à ce modèle répandu de mise en récit de la vie à l'époque de Victor Hugo, il n'en demeure pas moins que ce dernier en offre des versions multiples, crée des tensions tant morales que logiques en inversant des valeurs et en établissant des articulations difficiles entre les étapes, confirmant de ce fait que si le roman est traversé par l'imaginaire

l'ère dont la vie est impossible à raconter aux autres ?

ET LA MÉLANCOLIE ?

l'ère dont la vie est impossible à raconter aux autres ?

l'ère dont la vie est impossible à raconter aux autres ?

1. « Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. »